

15. *Février* 1784.

271

très douteux : & les préparatifs de guerre se continuent ici avec une ardeur, qui n'indique nullement le principe de sacrifier tout à l'amour de la paix.

La peste a entièrement cessé ses ravages dans cette capitale, où l'on n'en voit pas moins le tableau le plus triste de la détresse & de la dépopulation. Les ravages de l'incendie de 1782, n'ont point encore été réparés; les bruits de guerre & les circonstances qui annoncent ce nouveau fléau y ont fait tomber entièrement le commerce. L'argent y est si rare que l'intérêt est monté à 15 pour cent: des 30,000 maisons qui ont été depuis deux ans la proie des flammes on n'en a point encore rebâti 2000. La disposition des esprits ne peut qu'y annoncer un surcroît de maux. L'administration actuelle ne peut être regardée comme durable; & nous nous attendons également à une révolution dans le gouvernement de nos deux principautés.

Le Sr. Antoine Mathieu Willeshofen, qui s'étoit établi ici depuis les nouvelles liaisons de commerce formées entre les Etats impériaux & la Turquie, s'est clandestinement retiré d'ici, la nuit du 21 au 22 de ce mois, laissant une masse de dettes très-considérable, mais qui ne le regarde, dit-on, qu'en son individu, & ne causera de la perte qu'à ses créanciers particuliers. En effet après sa fuite, le Sr. Pierre Fabri, directeur de la société de cette maison, assura que les livres & registres de commerce étoient en bon ordre, &